

# J'ai vu...

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 8, Bd des Capucines, PARIS. — Tél. : Gutenb. 04-58.

*J'ai vu.* achète tous les documents photographiques inédits se rapportant à la guerre.



## LES ALLEMANDS DANS LE FOND DE LEURS TERRIERS

Des fantassins allemands sortent à quatre pattes d'une chambre de repos, pour reprendre leurs places dans une tranchée de seconde ligne.

FOP. 47



## Elle est à bout de souffle

ET cela dure, dure ! Eh ! oui ! et il est possible que cela dure encore un certain temps.

Que voulez-vous ? L'Europe et le monde entier souffraient à en mourir du mal du pangermanisme. Il a fallu en arriver à une opération chirurgicale sérieuse pour atteindre le chancre jusque dans sa racine. Plus le bistouri pénètre profondément et plus on découvre de tissus atteints. Et les braves médecins, qui portent les noms de Joffre, French, grand-duc Nicolas, Radko Dimitrief, élargissent le champ de leur intervention, parce qu'ils veulent en finir.

Rien ne serait plus facile que de mettre un terme hâtif aux souffrances du patient, en refermant la plaie ; mais dans quelques mois ou dans quelques années la maladie aurait de nouveau progressé sous peau, et alors qui sait si la guérison radicale serait encore possible ?

La guerre actuelle, par la force des choses, est une guerre d'usure. Celui-là sera victorieux, et définitivement, qui avec le plus d'obstination y résistera. L'usure porte sur trois points : les hommes, les finances et l'alimentation. Or, partout les alliés tiennent le bon bout, cela est incontestable, et pourvu qu'ils tiennent, sans se laisser décourager par la durée de l'effort, ils obtiendront de merveilleux et décisifs résultats.

On a fait des calculs fantastiques sur les réserves en hommes de l'Allemagne. Celle-ci a pourtant déjà fait appel à tous ses mobilisables et poussé avec tant d'insistance aux enrôlements volontaires que je ne vois pas bien où elle pourrait encore chercher et trouver plus d'un demi-million de soldats vraiment utilisables.

Quand on argumente avec le chiffre actuel de la population de l'empire germanique, on commet une très grave erreur. Il y a dix-huit ans, l'Allemagne ne comptait que 52 millions d'habitants, et c'est avec cette Allemagne-là que les alliés se battent, puisqu'on ne peut pas tout de même, de l'autre côté du Rhin, mettre en ligne les enfants. Or, en France, la population est restée stationnaire, elle était à cette époque de 39 millions d'âmes comme aujourd'hui. Si donc, comme on le prétend, l'empire germanique est en état de mettre près de 9 millions d'hommes sur pied, la France devrait, toute proportion gardée, pouvoir mobiliser 7 millions de soldats.

D'un côté comme de l'autre, on est loin du compte. De fait, l'Allemagne, en raclant tous ses fonds de tiroir, est arrivée à incorporer environ 6 millions de combattants. Elle en a perdu plus d'un tiers en tués, en blessés qui ne pourront plus retourner au front et en prisonniers. Il lui sera difficile, sinon impossible, de combler ces vides.

Il y a d'ailleurs encore la question des cadres et de l'armement qui se posera en cas de levées en masses. Or, si l'Allemagne compte un nombre de sous-officiers à peu près suffisant, les officiers commencent à lui faire défaut.

Quant à l'armement, les fabriques allemandes ne sauraient, malgré un travail intensif, y pourvoir pour les unités nouvelles dont on nous menace. Il y avait des fusils du dernier modèle pour 4 millions et demi d'hommes ; car l'état-major général n'avait pas prévu d'effectifs plus considérables pour une campagne qu'il supposait devoir être très courte. Quant aux canons de campagne, ils sont déjà tous

sur les deux fronts, et les usines Krupp ont assez à faire pour remplacer les pièces hors d'usage ou prises par l'ennemi. Et puis les artilleurs ne s'improvisent pas.

\*\*\*

Le marché de l'argent est mauvais. Là encore l'Allemagne a été prise au dépourvu, parce qu'elle n'escomptait pas une campagne de longue durée. L'encaisse métallique de la Banque d'empire est dérisoire. Malgré la chasse à l'or qu'on a organisée dans toute l'Allemagne, les coffres de la banque ne renferment pas plus de 2 milliards de métal précieux. Le trésor de guerre de la tour de Spandau avait été doublé avant la guerre ; mais ces 400 millions ont à peine suffi pour couvrir les frais de la mobilisation.

On vit maintenant d'expédients en Allemagne. Deux emprunts, chacun de 5 milliards de marks, ont été lancés. La couverture en a été simplement fictive : un dixième à peine a été souscrit réellement par des particuliers. Le reste a été pris par les établissements publics de crédit, caisses d'épargne, caisses Raiffersen et autres, qui n'avaient aucune disponibilité et qui dès lors ont dû se contenter de donner à l'État une sorte de garantie sans valeur sérieuse.

C'est sur la base de ces garanties fragiles, que l'empire a émis des quantités énormes de papier-monnaie. Et l'empire n'a pas été seul à recourir à cet expédient dangereux. Les États et les municipalités, dont les charges ont augmenté formidablement, tandis que leurs ressources diminuaient, ont imité son exemple. J'ai eu entre les mains des billets de banque de 2 marks, de 1 mark et de 50 pfennigs émis par des villes allemandes. Bien mieux, bon nombre d'industriels, qui ne peuvent plus se procurer assez d'argent pour faire face à leurs obligations, journalières, payent leurs ouvriers avec des bons que les fournisseurs sont bien obligés d'accepter faute de mieux, mais dont le rachat, après la guerre, créera les pires difficultés.

Néanmoins les dépenses sont si fortes, que bientôt il sera nécessaire de procéder à un troisième emprunt. Comment sera-t-il couvert ? Je l'ignore. Suivant toutes les apparences, on devra de nouveau recourir aux opérations de trésorerie les plus douteuses.

En attendant, le papier allemand est déjà fortement déprécié (11 p. 100 de perte sur la valeur nominale), et cette dépréciation ne fera que s'accroître, tandis que les billets des alliés font prime.

\*\*\*

Passons maintenant à la question peut-être plus grave de l'alimentation. D'après les statistiques, l'empire allemand produit 95 p. 100 de la viande que sa population consomme. Encore est-il pour cela nécessaire que le bétail soit bien nourri. Or le fourrage fait défaut et, pour ménager les céréales et les pommes de terre indispensables à l'alimentation des hommes, on a dû interdire leur emploi pour la nourriture des animaux. En conséquence, il a fallu abattre presque tous les porcs et tous les bœufs avant que l'engraissement fût complet et placer ces viandes de qualité inférieure dans des frigorifiques. De là un très fort déchet dans l'alimentation carnée.

Pour le blé et le seigle, la disette se fait déjà sentir. Tous les stocks ont été confis-

qués par les autorités afin que la répartition puisse en être réglée de façon plus parcimonieuse. Au commencement de la guerre, les Allemands avaient menti, sur ce point comme sur beaucoup d'autres. A les en croire, la réserve était largement suffisante pour atteindre la prochaine moisson. Seulement ils oublièrent d'ajouter que la moisson de 1914 avait été fortement déficitaire et que les approvisionnements du commerce étaient presque nuls quand éclatèrent les hostilités.

Voici comment s'explique l'incurie des entrepositaires. La loi douanière allemande prévoit que les droits d'entrée (de 5 m. 50 par 100 kilogrammes de blé) sont rendus à l'importateur quand celui-ci exporte une quantité égale de céréales. Les commerçants faisaient donc venir du blé et du seigle de Russie dans des conditions particulièrement avantageuses ; mais ils revendaient les céréales du Sud de l'Allemagne à la Suisse et à l'Italie, bénéficiant d'une part de la différence de prix, de l'autre de l'économie de transport. Avant tout ils tenaient à s'affranchir, dans la mesure du possible, des droits d'entrée, et ils ne le pouvaient qu'en tenant une balance à peu près égale entre l'importation et l'exportation.

Si la guerre ne s'était pas prolongée au delà de quatre à cinq mois, cette absence de stocks n'eût eu aucun inconvénient, tandis qu'elle se fait durement sentir maintenant que la durée des opérations menace de s'allonger bien au delà des limites prévues.

De fait, l'Allemagne commence à manquer de blé et de seigle. Comme la récolte de pommes de terre fut également insuffisante l'an dernier, c'est la famine qui guette à brève échéance le peuple le plus vorace du monde.

\*\*\*

Du côté des alliés au contraire, rien ne s'oppose à la prolongation des opérations de guerre. Les réserves d'hommes sont encore considérables en France, où 1 million et demi d'hommes se trouvent encore dans les dépôts ; en Angleterre, où le nombre des volontaires augmente chaque jour ; en Russie, où plusieurs classes pourraient encore être appelées.

L'argent ne fait pas davantage défaut. Tous les emprunts ont été largement et effectivement couverts et on dispose d'énormes encaisses métalliques.

Quant au problème de l'alimentation, il ne se pose même pas, puisque la mer est ouverte et que les alliés peuvent s'approvisionner partout.

La conclusion s'impose. Même si les ennemis de l'Allemagne devaient se borner à une résistance purement passive, même si le sort de l'Allemagne ne devait pas se régler sur de grands champs de bataille, la guerre d'usure suffirait pour avoir raison d'un ennemi qu'il faut complètement réduire, si on ne veut pas que, dans un avenir prochain, l'Europe ne soit exposée aux horreurs et aux ruines de nouvelles rencontres.

Durci, patienter, voilà donc quel doit être le mot d'ordre. Donc pas de lassitude, pas de découragement, parce que de brillantes opérations ne donnent pas des résultats plus immédiats. L'Allemagne est à bout de souffle. Il suffit d'attendre qu'elle expire.

E. WETTERLÉ.

Tous les numéros antérieurs de *J'ai vu...*, depuis le n° 1, sont maintenant réimprimés. On peut s'en procurer la collection complète partout. Nous prions nos lecteurs de nous signaler les localités où ils ne trouveraient pas notre journal.



## LES ANGLAIS FONT DES PROGRÈS DANS LE NORD



LES " TOMMY " S'EN VONT CREUSER DES TRANCHÉES

Nos alliés les Anglais ont sérieusement ébréché le front allemand pendant les derniers jours de janvier. Ils infligèrent de graves pertes à l'ennemi, notamment le jour de l'anniversaire de la naissance du Kaiser, — journée néfaste qui coûta aux

Allemands plus de 20 000 hommes. — Sur notre photographie, des " Tommy " revêtus de peaux de bique, s'en vont d'un pas allègre, ayant troqué la bêche contre le fusil, pour creuser des tranchées et organiser le terrain conquis à l'ennemi.



A L'ENTRÉE D'UN PETIT VILLAGE

Les routes voisines du front sont sillonnées de convois de toutes sortes : automobiles, fourgons, charrettes, etc... Pour ne pas ralentir la marche des véhicules qu'ils croisent, les soldats suivent les bas côtés des routes, marchant sur deux files.



LE RETOUR DES TRANCHÉES

Après trois jours passés dans les tranchées de première ligne, les hommes sont évacués à l'arrière pour prendre un repos bien gagné. Voici des soldats anglais après la relève : ils sont crottés, barbus, courbaturés, mais n'ont pas perdu leur belle humeur.



## L'ACTIVITÉ DE NOS ALLIÉS LES RUSSES



OFFICIERS AUTRICHIENS PRISONNIERS DES RUSSES

Des officiers autrichiens gardés par des soldats russes, baïonnette au canon, sont conduits dans des charrettes de fourrage à l'arrière des troupes, pour être interrogés par les interprètes.



LA DISTRIBUTION DES VIVRES AUX PRISONNIERS

Les prisonniers autrichiens sont très bien traités, ils reçoivent la même nourriture que les soldats russes. Ceux qui appartiennent aux races slaves sont l'objet d'égards spéciaux.



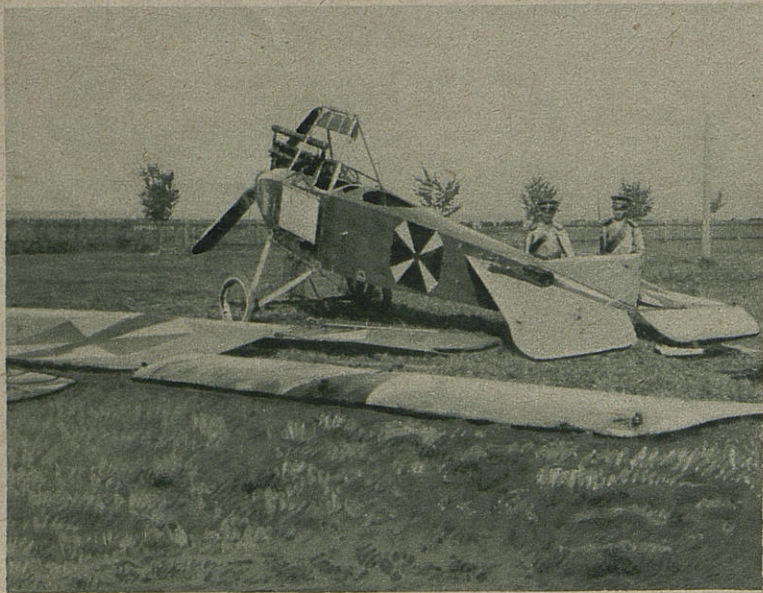
FANTASSINS RUSSES TRAVERSANT UNE RIVIÈRE

Nos alliés les Russes font preuve actuellement d'une très grande activité aux deux extrémités de leur front immense. Ils avancent sérieusement en Prusse orientale et dans les Karpathes.



UNE PIÈCE DE CAMPAGNE, AU PASSAGE D'UN GUÉ

Toutes les attaques du maréchal von Hindenburg le long de la Vistule, ont été repoussées par nos alliés, qui tiennent toujours les positions choisies par eux après la bataille de Lodz.



AÉROPLANE ALLEMAND DESCENDU PAR LES RUSSES

Les aviateurs russes accomplissent de très audacieuses reconnaissances. Leurs appareils, munis de mitrailleuses, leur permettent également de donner la chasse aux "Tauben".



L'INCENDIE D'UNE MEULE PAR LES ALLEMANDS

Devant la menace russe en Hongrie, l'état-major allemand va se trouver obligé de dégarnir une partie de son front central, pour renforcer les armées autrichiennes dans les Karpathes.



## POUR ASSURER LA PATURE AUX CIGALES PARISIENNES



(Phot. Femina.)

### UN FOYER OU LES ARTISTES, PRIVÉS MOMENTANÉMENT DE RESSOURCES, SONT BIEN ACCUEILLIS

La guerre a fait cruellement sentir sa répercussion sur tout un petit monde de comédiens, de peintres, de sculpteurs, qui vivait un peu au jour le jour et qui, pris brusquement dans la tourmente, s'est vu privé de toutes ressources. Beaucoup sont partis au front, mais d'autres plus âgés ou plus chétifs sont restés, et leur situation, comme celle des femmes, n'est pas brillante, les théâtres, ateliers, magasins demeurant pour la plupart encore fermés. Plusieurs

de nos artistes en renom se sont émues du sort de ces cigales parisiennes; elles ont fondé à Montmartre, avec quelques-uns de nos dessinateurs connus, une cantine où, moyennant un prix très modique, les artistes peuvent faire un abondant repas. Ces bonnes camarades font elles-mêmes le service. Sur notre document on aperçoit, les mains chargées d'assiettes, Mlles Berthe Cerny, Zambelli, Rachel Boyer, Marguerite Deval, Marcelle Frappa, etc.



*J'ai vu...*

## LES LIGNES ALLEMANDES



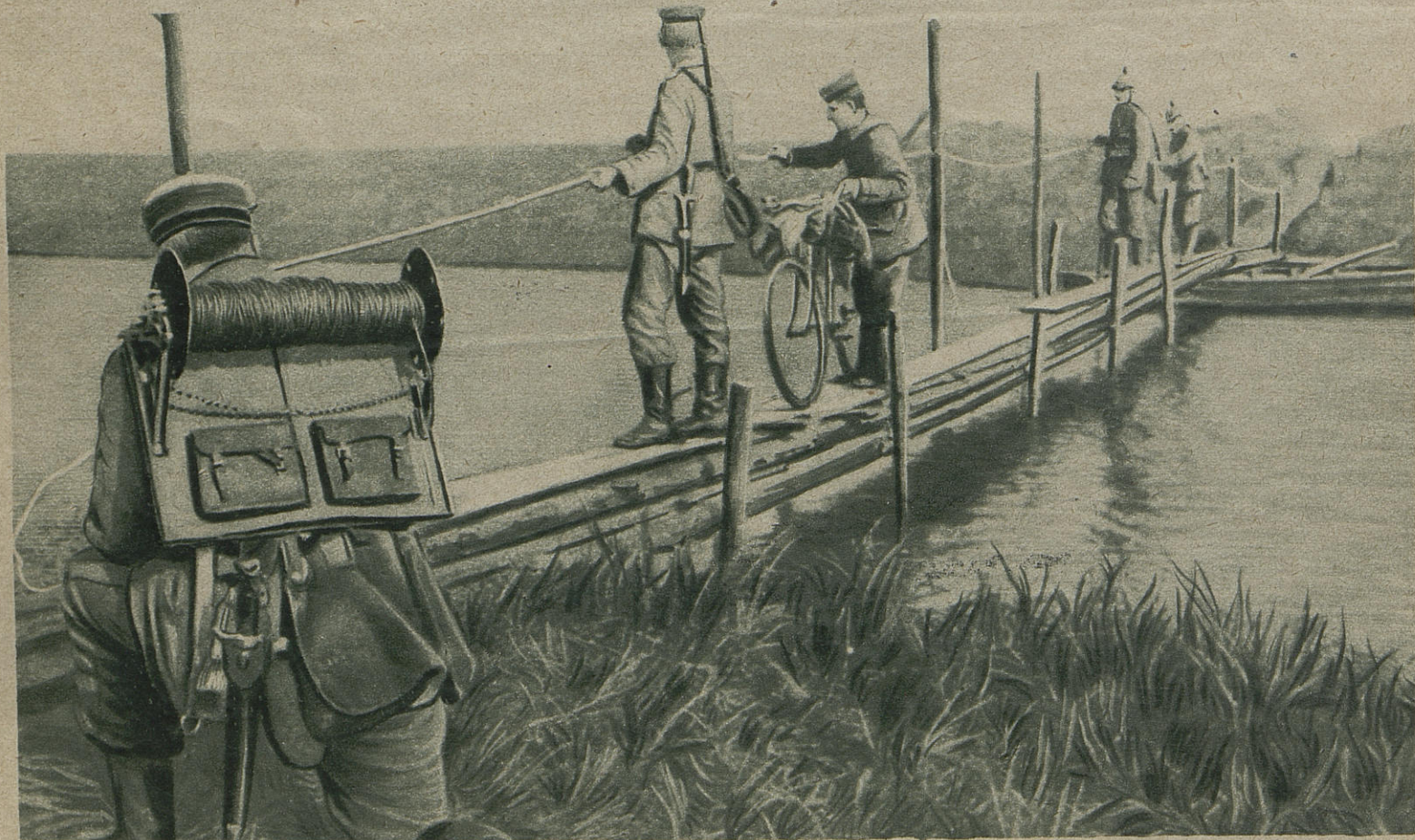
LE FELD-MARÉCHAL VON HAESELER

Le sénile comte von Haeseler (X) suit de près les opérations qui se déroulent sur le front occidental. Le voici, quittant son quartier général et s'appêtant à monter dans son automobile.



SOLDAT A L'AFFUT DANS UNE MAISON

Quand les Allemands occupent un village, ils organisent aussitôt de solides barricades. Les maisons sont transformées en petites forteresses. Les murs sont percés de meurtrières.



PONTONNIERS ÉTABLISSANT UNE PASSERELLE

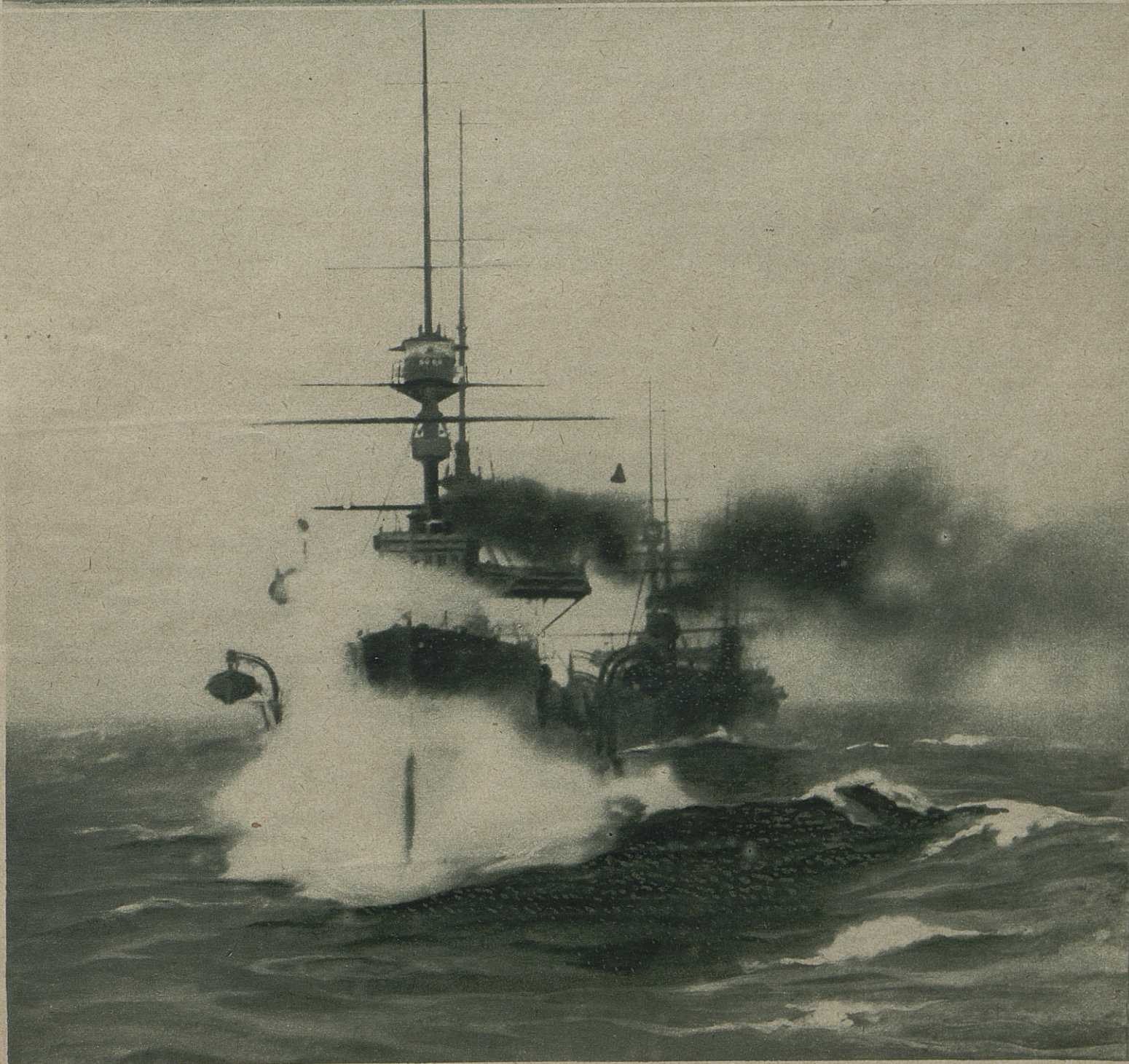
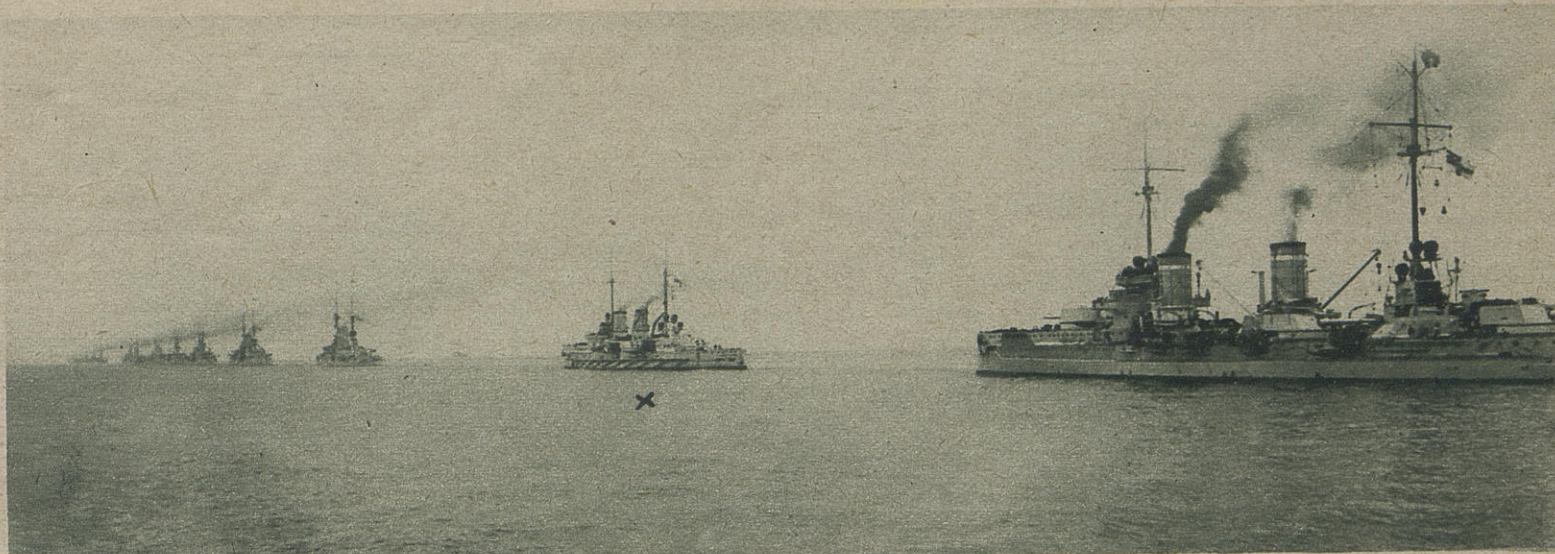
Les pontonniers allemands se sont dépensés en pure perte pour jeter des passerelles sur l'Yser, alors que Calais était l'objectif de l'état-major teuton. Nos canons avaient vite fait d'abat-

tre les fragiles constructions avant même que les troupes aient pu s'y risquer. Près de Saint-Mihiel, nous avons fait sauter également les ponts construits par nos ennemis sur la Meuse.



*J'ai vu...*

## APRÈS LA VICTOIRE NAVALE ANGLAISE



LE "NEW-ZEALAND", LE "LION" ET L' "INDOMITABLE" EN VITESSE

Les Allemands, avec une belle audace, ont déclaré que dans la bataille navale où le "Blücher" fut coulé, ils s'étaient assuré l'avantage sur les cuirassés anglais, qui avaient été obligés de prendre la fuite! Ils ont pourtant dû être plus cruellement atteints

que l'on ne pense pour s'en prendre, comme ils le font maintenant, aux vapeurs de commerce. — *En haut*: L'escadre allemande qui prit part au bombardement de Scarborough, de Whitby et de Hartlepool. Le "Blücher" est indiqué par une croix.



DE L'ALSACE AU CAUCASE : LA PRISE DE STEINBACH ET LA BATAILLE DE SARYKAMYSCH



NOS CHASSEURS ALPINS SE LANCENT A L'ASSAUT DU VILLAGE DE STEINBACH

Pour s'emparer de Steinbach, nos soldats durent se dépenser sans compter. Les Allemands avaient en effet transformé les maisons en véritables blockhaus; néanmoins, les chasseurs à pied s'élancèrent à la baïonnette à l'assaut du village. La lutte fut terrible, les Allemands ne cédant que très lentement le terrain. Alors que nous nous croyions maîtres de Steinbach, ils réussissaient, par une contre-attaque, à reprendre le cimetière et l'église. Maintenant, ils sont définitivement chassés et nous avons organisé solidement le petit village alsacien.



LES COSAQUES SIBÉRIENS A LA POURSUITE DU 10<sup>e</sup> CORPS TURC EN DÉROUTE

La défaite que les Russes ont infligée aux Turcs dans le Caucase, dans la région de Sarykamysch, a été complète. Le 9<sup>e</sup> corps a été absolument anéanti. Iskan Pacha, qui le commandait, fut fait prisonnier ainsi que tous les officiers de son état-major. Quant au 10<sup>e</sup> corps qui avait tenté de s'enfuir, il fut poursuivi et taillé en pièces par nos alliés, à Karaourgan, après un semblant d'offensive. Les Turcs perdirent là plus de 50 000 hommes, de nombreux canons, des mitrailleuses, des munitions de guerre et des convois de ravitaillement.



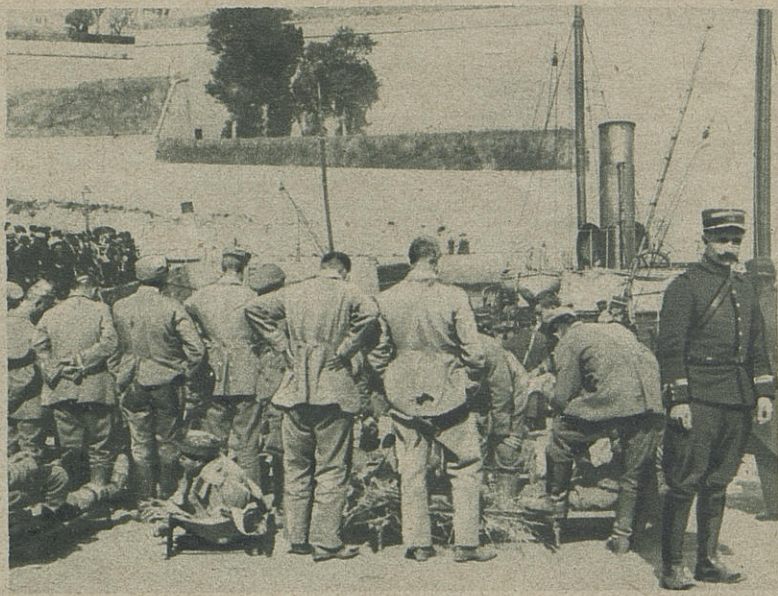
*J'ai vu...*

## LES PRISONNIERS ALLEMANDS NE SONT PAS MALHEUREUX



UN CONVOI DÉBARQUE A BELLE-ISLE-EN-MER

Les prisonniers allemands ont été répartis un peu partout, en France et dans nos possessions d'Afrique. A Belle-Isle-en-Mer, il y en a un fort contingent que l'on fait travailler à la terre.



SUR LE QUAI DU PALAIS

Voici des prisonniers allemands qui, sur le quai du Palais (le chef-lieu de canton de Belle-Isle), entourent les convalescents que l'on vient de débarquer sur des civières.



UN DÉPART POUR LE MAROC

A Bordeaux, des Allemands s'embarquent sur un transport spécial à destination de Casablanca. Ils seront dirigés sur divers points de la colonie qu'ils auraient bien voulu s'attribuer.



DANS LES ARÈNES DE MONT-DE-MARSAN

Quand ils se virent réunis pour la première fois dans les vastes arènes de Mont-de-Marsan, ces prisonniers allemands se mirent à trembler, ils croyaient que l'on allait les fusiller!



DANS LE SUD-ALGÉRIEN

Une vue d'un camp de concentration, dans le Sud-Algérien. Les prisonniers, la nuit, sont réunis sous de vastes tentes. Le jour, ils sont occupés à l'établissement de lignes de chemins de fer.



LE PASSAGE D'UN RUISSEAU

Souvent, pour traverser les cours d'eau, dans les oasis du Sud-Algérien, on est obligé de décharger les charrettes; les prisonniers sont employés à ce travail qui n'a rien de pénible.



*J'ai vu...*

LA DÉFENSE D'UN CHATEAU EN PICARDIE



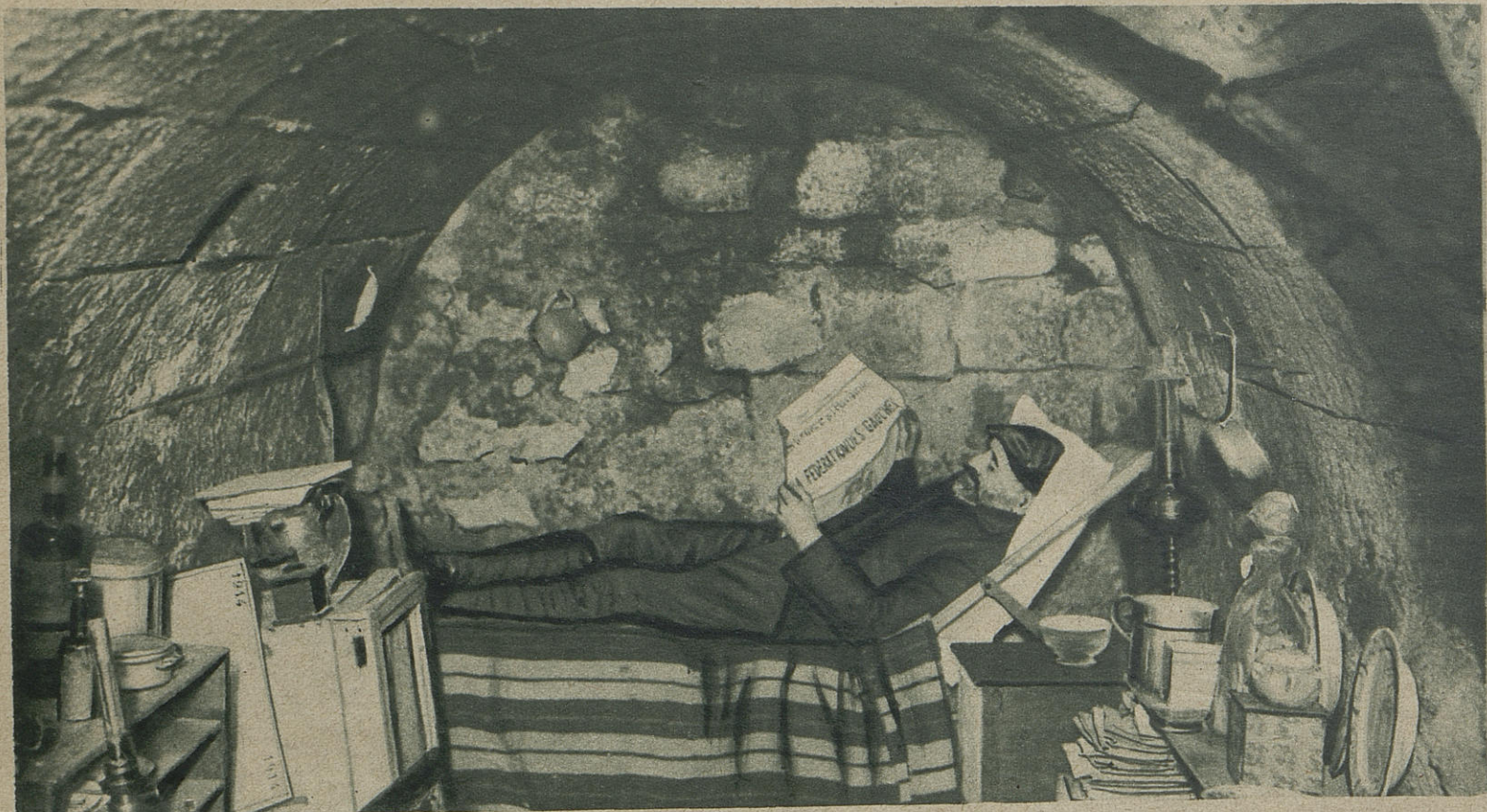
UNE LIGNE DE TRANCHÉES DANS UN PARC

Les Allemands ne veulent pas encore s'avouer vaincus, ils font toujours des efforts désespérés pour percer notre front. Ils s'élancent contre nos lignes, en colonnes serrées, mais nos mitrailleuses les fauchent irrésistiblement. Leur guerre à eux

était une guerre rapide : la ruée sur la France pour pouvoir ensuite se retourner contre la Russie. La ruée a été arrêtée. Dissimulés dans les replis du sol natal, nos vaillants soldats attendent le moment où il leur sera permis d'aller de l'avant.



PENDANT LE BOMBARDEMENT DE SOISSONS



UNE CHAMBRE A COUCHER SOUTERRAINE

La ville de Soissons, que l'héroïque attitude de M<sup>me</sup> Macherez sauva du pillage, lors de l'occupation allemande à la fin d'août, a depuis subi maints bombardements ; dernièrement encore, nos

ennemis, furieux de ne pouvoir avancer après l'affaire de Crouy (affaire où ils ne s'étaient attribué qu'un avantage léger), se vengèrent en envoyant de nombreux obus sur la jolie ville.



UNE VISITE ENTRE BOMBARDÉS

Les habitants de Soissons, pour se soustraire à l'avalanche de fer, descendent dans leurs caves. Celles-ci sont maintenant parfaitement organisées pour un séjour même de plusieurs

jours. C'est là que l'on vient se rendre visite entre deux rafales de mitraille. Les clichés que nous publions dans cette page, ont été pris dans la cave de l'un des fonctionnaires de Soissons.



*J'ai vu...*

## LA VIE DANS LES CAVES



UN DÉJEUNER AU SON DU CANON

Les habitants des villes martyres, Reims, Arras et Soissons, depuis plus de cinq mois, entendent de près ou de loin, de jour comme de nuit, une canonnade violente. Leurs oreilles, maintenant familiarisées, savent reconnaître la voix de nos 75, de nos 120 et de nos 155, qui vont jeter la mort dans les lignes

ennemies. Quand les gros obusiers allemands, impuissants à faire taire nos pièces, se braquent contre les églises, les hôpitaux, les écoles, les maisons de leurs villes, ces vaillants qui n'ont pas voulu fuir, descendent dans leurs caves et attendent avec résignation que les vandales aient terminé leur carnage.



## EN MARGE DE LA GUERRE



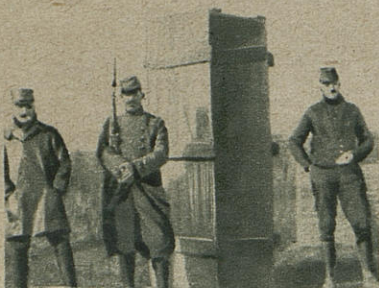
AU-DEVANT DES BLESSÉS

Un aumônier militaire s'en va à cheval, au-devant d'une voiture d'ambulance.



SUR LA TOMBE DE PAUL DEROULEDE

L'autre dimanche, dans le cimetière de la Celle-Saint-Cloud eut lieu un pèlerinage sur la sépulture de Déroulède. M. Maurice Barrès (X) prononça un vibrant discours.



UNE GUÉRITE IMPROVISÉE

Ces soldats ont utilisé une caisse qui servit à transporter des pièces détachées d'aéroplanes, pour s'en faire une confortable guérite.



LE RUSE PAYSAN BELGE

Un paysan belge, dont la ferme est à quelques mètres à peine de la frontière hollandaise, a transporté ses chevaux en territoire neutre. Ils sont là, sous la protection des autorités hollandaises. La limite du territoire belge est indiquée par une croix.



L'ARRIVÉE DU VAGUEMESTRE

Le vaguemestre arrive sur un robuste cheval. Le gros sac en toile bien gonflé a remplacé le coquet portefeuille du temps de paix.



CHIQUITO DE CAMBO

Chiquito de Cambo, le fameux pelotari, est sur le front. Il utilise son adresse à lancer des grenades dans les tranchées allemandes.



POUR LES CYCLISTES

Deux cyclistes militaires ont inventé un support très pratique qui maintient constamment la carabine à portée de la main.



UN LIÈVRE DE TRANCHÉE

Nos poilus ne font pas que la chasse aux boches, ils tuent aussi du gibier. Ils réservent leurs plus jolies pièces pour leurs officiers.



RENÉ RUMPELMAYER

L'aéronaute bien connu, René Rumpelmayer, qui était capitaine d'artillerie, est mort la semaine dernière à Paris, à l'âge de 43 ans.

### UNE SEMAINE DE GUERRE : DU 26 JANVIER AU 2 FÉVRIER

MARDI 26 JANVIER. — Les troupes belges progressent dans la direction de Pervyse.

— Cinq attaques dirigées contre les lignes anglaises près de la Bassée sont repoussées avec de fortes pertes pour l'ennemi.

— En Alsace, les Allemands bombardent sans résultat nos positions du Hartmannsweilerkopf.

— Un dirigeable allemand qui survolait Libau est détruit par les canons russes.

MERCREDI 27 JANVIER. — Les attaques de l'ennemi sur les différents points du front sont toutes repoussées.

— Les Autrichiens sont repoussés par les Monténégrins.

— Les Russes progressent en Bukovine.

JEUDI 28 JANVIER. — Le gros effort tenté par l'ennemi à l'occasion de l'anniversaire du Kaiser lui coûte près de 20 000 hommes.

— Nos troupes progressent partout.

— En Prusse orientale, les Russes ne sont plus qu'à une journée de marche d'Intersburg.

VENDREDI 29 JANVIER. — En Belgique, un avion allemand est abattu par nos canons; un autre est capturé près de Gerbewiller.

— Dans les secteurs d'Ypres, de Lens et d'Arras, quelques attaques d'infanterie sont refoulées par notre feu.

SAMEDI 30 JANVIER. — Léger recul de nos troupes dans l'Argonne.

— Notre artillerie lourde prend l'avantage dans les secteurs d'Arras, de Roye, de Soissons, de Reims et de Perthes.

DIMANCHE 31 JANVIER. — Violente canonnade sur tout le front, notre artillerie prend partout l'avantage.

— En Argonne, les Allemands tentent une nouvelle attaque, mais ils sont repoussés.

— Les Russes font des progrès sur tout leur front.

LUNDI 1<sup>er</sup> FÉVRIER. — Les Allemands ont tenté une violente attaque au sud-est d'Ypres, mais ils ont été arrêtés par nos feux combinés d'artillerie et d'infanterie.



*J'ai vu...*

## LA GUERRE DANS LA NEIGE



AU MONT LOVCEN : SOLDATS MONTÉNÉGRINS AUX AGUETS

Le froid et la neige n'ont pas complètement ralenti les opérations austro-monténégrines. Dernièrement, une violente attaque des Autrichiens, qui s'avançaient en territoire mon-

ténégrin soutenus par une nombreuse artillerie de campagne, a complètement échoué. Les héroïques troupes du roi Nicolas infligèrent même de grosses pertes à leurs adversaires.



EN PRUSSE ORIENTALE : UN GROUPE DE SOLDATS ALLEMANDS AUTOUR D'UN FEU <sup>1</sup>

Les soldats allemands qui combattent sur le front oriental, bien que chaudement enveloppés dans des pelisses, ne peuvent pas aussi bien résister au froid que les Russes. Ils viennent de se

faire déborder en Prusse orientale ; nos alliés avancent, en effet, dans la direction de Königsberg, la ville où se font couronner les Hohenzollern, ils avancent également vers Tilsit.



*J'ai vu...*

## LES ÉGLISES MARTYRES



### CE QU'ILS ONT FAIT DE L'ÉGLISE D'HÉBUTERNE

La petite église d'Hébuterne (Pas-de-Calais) a été complètement éventrée par les barbares, qui braquèrent contre elle leurs obusiers de 210 millimètres et qui la bombardèrent comme s'il

se fût agi d'un fort. Les voûtes s'embrasèrent, les murs s'écroulèrent. Elle présente, aujourd'hui, un lamentable aspect de désolation. Il n'en reste plus que des ruines chancelantes.